# Chapitre 2 : La Restitution

Par loetitbee

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La neuvième séance de négociation s'annonça mal dès l'ouverture des débats, et Leia comprit, à voir les expressions tendues, qu'elle ne s'améliorerait pas au fil de la matinée. L'ordre du jour portait sur ce que les deux délégations désignaient sous le terme prudent de statut juridique des personnels de l'ancien régime - une formule diplomatique pour un sujet qui n'en avait rien : quel serait le sort légal des officiers, administrateurs et collaborateurs de l'Empire dans les territoires sous administration républicaine, une fois la paix signée ? Amnistie générale ? Jugements ciblés ? Silence complice ?

« Nous ne demandons pas l'impunité », affirma un des trois Moffs. Un homme au visage émacié, un certain Halkor, affichait l'assurance de celui qui récite un argument déjà rodé en privé. « Nous demandons de composer avec la réalité : des millions de personnes ont servi l'Empire par nécessité plus que par conviction. Les punir toutes reviendrait à punir la survie elle-même. »

« Et où tracez-vous la limite, Moff Halkor ? » demanda Leia, incapable de laisser passer l'ouverture. « Entre la survie et le zèle ? Entre l'administrateur qui a signé des formulaires sous la crainte, et celui qui a signé des ordres d'exécution d'une plume légère ? »

« Nous devons justement résoudre ces dilemmes ensemble », répondit Halkor, sans se départir de son assurance, « plutôt que de statuer globalement sur des millions de dossiers sans qu'aucun examen individuel n'ait jamais lieu. »

« Personne ne parle de punir la survie », répliqua Mon Mothma, d'une voix égale. Rien ne trahissait la lassitude que Leia devinait. « Nous parlons de crimes précis, commis par des individus, et de la question de savoir ce que nous pardonnerons, amnistierons et qui nous poursuivrons. Pour nos deux parties. »

Leia avait passé la nuit précédente à relire les minutes des séances qui avaient précédées celle-ci, cherchant en vain le moment où le ton avait commencé à se durcir. Elle n'en avait trouvé aucun. C'était une accumulation lente, séance après séance, de petits désaccords jamais tout à fait résolus. Chacun d'eux était trop mineur pour justifier une rupture, mais leur somme finissait par peser sur la salle entière, pareille à une chaleur qu'on ne remarque qu'une fois devenue insupportable.

A l'autre bout de la table, Thrawn n'avait pas prononcé un seul mot depuis l'ouverture de la

séance. Il gardait cette immobilité singulière que Leia commençait à identifier comme une posture d'observation. Faro, assise à sa droite, prenait des notes avec une régularité mécanique. Pellaeon intervenait de temps à autre pour préciser un point de procédure, mais c'était tout. Leia s'était attendue, les premiers jours, à ce que le Grand Amiral menât personnellement chaque échange ; elle commençait à comprendre qu'il ne le faisait que lorsque cela lui semblait nécessaire, et que sa définition du nécessaire différait sensiblement de celle de la plupart des dirigeants qu'elle avait connus.

Le débat s'envenima progressivement, comme ces feux de tourbe qui ne produisent aucune flamme avant de consumer tout un flanc de colline. Un représentant du Trésor impérial tenta de recentrer la discussion sur des considérations d'ordre pratique - combien d'officiers, combien de dossiers, quel délai pour les instruire tous - et n'obtint pour toute réponse qu'un silence poli qui trahissait à quel point son intervention tombait à côté de la plaque. La délégation de Chandrila fournit un exemple; ses registres comportaient les noms de trois cent douze habitants disparus lors d'une seule rafle, huit ans plus tôt, menée par une administration dont certains membres siégeaient dans cette même salle. Le silence qui suivit fut plus long et nettement moins poli.

Un sénateur républicain du nom de Kessom Yare, un homme âgé au phrasé précieux qui avait siégé sous trois régimes successifs sans jamais changer sa manière de s'exprimer, prit la parole pour formuler ce que Leia sut immédiatement être le cœur du désaccord.

« Le Conseil a longuement délibéré sur ce point, Moff Halkor, et sa position ne variera pas sur l'essentiel : les crimes de guerre commis sous couvert de l'autorité impériale demeurent imprescriptibles, quand bien même leur poursuite apparaîtrait, aujourd'hui, politiquement inopportune. Nous pouvons en différer le jugement ; nous ne saurions l'annuler par la seule vertu du temps écoulé. »

Un silence suivit. Ce ne fut pas, Leia le comprit aussitôt, le mutisme tendu qu’appelait naturellement une telle déclaration, mais un silence d’un autre ordre : imperceptible d’abord, il convergeait tout entier vers le bout de la table où siégeait Thrawn.

Il n'avait pas bougé. Mais l'infime suspension de son attention trahissait une hésitation que Leia ne lui connaissait pas. Il se pencha, avec une discrétion qui n'était qu'à moitié suffisante pour l'occasion, vers Eli Vanto assis juste derrière lui. Il lui adressa quelques mots à voix basse dans une langue que Leia ne reconnut pas immédiatement, faite de syllabes courtes et gutturales. Elle était si différente du Basic soigné qu'elle lui connaissait qu'elle mit un instant à comprendre qu'il s'agissait bien d'une langue, et non d'un simple raclement de gorge diplomatique.

Eli répondit brièvement sur le même ton. Il avait l’aisance de quelqu'un qui avait fait cela des centaines de fois, sans réaliser à quel point son intervention tombait mal.

Thrawn se redressa. « Imprescriptible », répéta-t-il, comme pour tester le mot dans sa propre bouche, en Basic, sans embarras. « Je comprends votre position, Sénateur. »

Le bref échange avec Eli n'avait échappé à personne, pas plus que la langue dans laquelle ils s'étaient exprimés. Le sybisti, cette langue commerciale de l'Espace Sauvage, n'eut pas besoin d'être prononcé à voix haute pour que chacun, autour de la table, comprît de quoi il retournait.

Le silence qui suivit fut sans ambiguïté. Leia vit le Moff Halkor détourner brièvement le regard, il venait d'assister à un incident qu'il aurait préféré ne pas voir se produire devant des témoins républicains.

À sa propre surprise, elle n'éprouva aucun mépris. C'était plus viscéral. C'était aussi un rappel, aussi bref qu'inconfortable, de tout ce qui faisait encore de cet homme un étranger à leurs yeux : cette légère inflexion qui traînait sur certaines syllabes quand il parlait, cette peau bleutée qu'aucun uniforme blanc ne parvenait à rendre familière, et maintenant cette langue d'un autre monde. Il n'était pas seulement le vainqueur d'une guerre qu'ils avaient perdue. Il n'était même pas, au fond, tout à fait des leurs.

Côté républicain, un conseiller assis en retrait de Mon Mothma - un homme dont Leia ne retenait jamais le nom - échangea avec sa voisine un regard lourd de sous-entendu. Du côté impérial, Halkor n'avait toujours pas retrouvé sa contenance. Deux camps, songea Leia, qui ce jour-là s'étaient trouvés un point commun, sans que personne ait besoin de l'avouer tout haut : l'homme qu'ils suivaient, combattaient ou avec qui ils négociaient, restait, quoi qu'il fît ou conquît, un étranger pour les uns comme pour les autres. Cela, seul, suffisait parfois à faire chanceler une loyauté.

Mon Mothma avait feint d'ignorer l'embarras manifeste de la délégation impériale. Néanmoins, un infime resserrement de sa mâchoire n'échappa pas à Leia ; elle prit mentalement note du geste. Le sénateur Yare, lui, ne prit pas cette peine ; il rassembla ses documents avec une lenteur ostentatoire, pour laisser au silence tout le loisir de s'étirer.

« Cela ne change rien à l'argument du Sénateur Yare », reprit Mon Mothma. Elle recentrait le débat avec aisance, afin d'éviter qu'il ne dérive vers des rivages improductifs. « Grand Amiral, où en sommes-nous sur le principe ? »

« Le principe n'est pas contesté », dit Thrawn, imperméable à l'incident. « Les crimes de guerre avérés demeureront poursuivables. Ce que nous négocions, ce ne sont pas les principes de droit, Chancelière. C'est la définition précise de ce qui en relèvera. »

Une heure plus tard, la discussion portait sur la question de la prescription applicable aux infractions annexes : falsification de registres, complicité passive, non-dénonciation. Mon

Mothma elle-même, sans intention de nuire, prononça un terme qui raviva le malaise. « La présomption de responsabilité hiérarchique, dans un cas de cette nature, demeure irréfragable dès lors que la chaîne de commandement est clairement établie. »

Elle n'avait pourtant rien dit qui semblât justifier un accroc. Sauf que, du coin de l'œil, Leia surprit la même hésitation qui effleurait, pour la seconde fois, les traits de Thrawn. Il se pencha de nouveau vers Eli. L'échange fut aussi bref que précédemment.

« Irréfragable », répéta Thrawn avec une pointe d'ironie. « Je vous prie de m'excuser, Chancelière. Visiblement, le vocabulaire juridique républicain n'a pas fini de me prendre en défaut. »

Personne ne rit.

Mon Mothma manifesta une pointe d'embarras cette fois, et Leia en comprit immédiatement la nature : la Chancelière avait besoin que le Grand Amiral conservât, devant le Sénat comme devant ses propres Moffs, une autorité pleine et entière. Toute fissure risquait d'altérer les négociations sur la paix qu'elle s'efforçait de construire.

Pour Leia, la chose était moins simple. Que l'autorité de Thrawn demeurât intacte était une nécessité qu'elle ne pouvait ignorer. Son camp, comme celui de Mon Mothma, risquait tout si sa crédibilité venait à s'effondrer en pleine négociation. Mais une autre pulsion palpitait sous le masque de sa raison, une pulsion inavouable qu'elle n'aurait confiée à personne : une part d'elle-même, une facette mesquine, se réjouissait de le voir trébucher ainsi devant tous. Il restait, quoi qu'il eût fait pour eux, un Impérial - et elle avait passé trop d'années à haïr tout ce que ce mot représentait pour ne pas éprouver, devant sa gêne répétée, une satisfaction aussi brève qu' honteuse.

La séance se poursuivit encore deux heures sur ce terrain, sans qu'aucun incident comparable ne vînt de nouveau la troubler. Leia remarqua que Thrawn laissa Pellaeon et Faro porter une plus large part de la parole impériale, et qu'il choisissait désormais ses mots avec un soin plus visible qu'auparavant.

Le principe finit par aboutir, laborieusement, à l'approche du soir : ni amnistie générale ni tribunal centralisé sous la seule autorité impériale. Les personnels accusés de crimes répondraient de leurs actes devant la juridiction du monde où ces crimes avaient été commis. Une clause qui ne satisfaisait entièrement ni les Moffs, qui y voyaient une manière déguisée de multiplier les tribunaux hostiles, ni certains sénateurs, qui auraient préféré une cour unique plus neutre.

Mon Mothma la défendit avec une ténacité : « Ce ne sont pas des abstractions qui ont souffert

de cet Empire, Moff Halkor. Ce sont des mondes précis, avec des noms précis. Il me semble juste qu'ils puissent juger ceux qui leur ont fait du tort. »

Thrawn, consulté sur ce point, se contenta d'un assentiment sobre. Une concession, déduit Leia, qu'il accorda comme il l'avait fait pour l'échange des prisonniers, quelques jours plus tôt.

*

La Commodore Faro vint la trouver, en fin d'après-midi, alors que Leia quittait la salle de conférence pour rejoindre ses quartiers. « Le Grand Amiral aimerait vous montrer quelque chose, Sénatrice. Ce soir, si vous en avez le temps. Dans le petit palais des collections, en bordure des jardins. »

Leia faillit décliner car la journée avait été longue, et l'idée d'une nouvelle heure en tête-à-tête avec Thrawn ne l'enthousiasmait guère. Mais l'invitation de la Commodore assortie d'une prudence palpable, la retint.

« A-t-il précisé pourquoi ? »

« Non. » La Commodore Faro marqua un temps. « Mais je crois, Sénatrice, que c'est important que vous y soyez. »

Le petit palais des collections se situait dans une aile du complexe. Il se consacrait aux expositions d'art chandrilien et personne ne songeait plus à le visiter. Une seule salle était éclairée lorsque Leia y pénétra, l'Amiral Thrawn se tenait devant une toile recouverte d'un drap, les mains croisées dans le dos. Il attendait.

« Sénatrice. » Il inclina la tête, puis, sans autre préambule : « J'ai pensé que ce tableau devait vous revenir, » dit-il simplement.

Il tira le tissu d'un simple geste.

Le tableau représentait une vue depuis les hauteurs de la capitale d'Alderaan : les montagnes couronnées de neige à l'arrière-plan, les vallées d'un vert profond, les eaux calmes serpentant entre des constructions blanches aux lignes douces, tout ce que Leia n'avait plus revu que dans les souvenirs.

Elle s'approcha sans un mot, et pendant un instant, un instant seulement, la salle tout entière - Thrawn, le drap tombé à ses pieds, le silence de ce petit palais oublié des visiteurs - cessa d'exister autour d'elle.

Elle reconnut la colline, cette colline, avec son bosquet d'arbres-lanternes dont les fleurs, la nuit, produisaient une lumière pâle. Les enfants adoraient y jouer en été. Elle reconnut la courbe du fleuve et, plus loin, à peine visible, le contour d'un bâtiment qu'elle sut, avec une certitude qui lui noua la gorge, être l'aile de la résidence familiale.

« C'est... » Elle ne parvint pas à finir la phrase.

Elle regardait le tableau, et la mémoire la poignarda.

Elle revit, avec une netteté insoutenable, le pont de l'Étoile Noire. Le visage de Tarkin. La froideur administrative avec laquelle il avait ordonné la démonstration. La douleur physique. Ce moment où elle avait compris - avant même que le rayon ne frappe - que rien de ce que représentait ce tableau n'existerait plus. La colline aux arbres-lanternes, le fleuve, l'aile de la résidence, les rires tout cela cessa d'exister en un instant. La galaxie entière n'avait vu qu'un simple éclat de lumière parmi les étoiles.

Elle recula d'un pas, et quitta la salle sans un regard en arrière, laissant Thrawn seul devant le tableau.

Eli entra dans la salle quelques minutes plus tard et trouva l'Amiral immobile devant la toile, le drap sombre à ses pieds.

« Ce n'est pas passé comme prévu », observa Eli.

Le silence qui suivit fut la seule réponse que Thrawn lui offrit.

« C'est le problème avec les gens, Thrawn. On n'est pas des systèmes de défense. On ne se laisse pas analyser complètement, même par vous. » Eli replaça le drap sur un coin du cadre, avec délicatesse. « Vous devriez peut-être la laisser décider, la prochaine fois, si elle veut voir ce genre de chose. Plutôt que de décréter à sa place que c'est un geste de bonne foi. »

*

Leia marcha longtemps dans la tiédeur bleutée du soir avant de retrouver un semblant de calme, errant au hasard des allées à travers les jardins. Un rire d'enfant, aigu et parfaitement insouciant, finit par la tirer de son amère rêverie.

Un petit groupe jouait près d'une fontaine, à quelques mètres d'elle: trois ou quatre enfants chandriliens poursuivant elle ne savait quel jeu fait de règles qu'ils inventaient au fur et à mesure. Assis sur un banc, un parent les surveillait d'un œil distrait. Une fillette d'à peine six ans grimpa sur le rebord de la fontaine en riant, les bras écartés pour garder l'équilibre, exactement - exactement - comme Leia se souvenait d'avoir escaladé, enfant, le muret qui bordait le jardin de la résidence familiale.

Elle s'arrêta, incapable d'avancer.

Ce n'était pas seulement Alderaan mourant qu'elle venait de revoir dans ce tableau. C'était Alderaan vivant : les étés, les rires, l'insouciance de son enfance. Tout lui manquait cruellement ce soir. Elle ne cherchait pas le droit de pleurer Alderaan, elle l'avait assez fait, à sa manière, au fil des ans, mais le privilège de souffrir en paix. Loin du rire d'un enfant qui rouvrait sa plaie à l'improviste, loin de ce monde qui continuait de tourner avec une indifférence tranquille qu'elle ne lui pardonnerait jamais.

Elle resta là, immobile dans la pénombre grandissante, à regarder des enfants qui n'étaient pas les siens jouer à un jeu qu'elle ne connaissait pas, sur une planète qui n'était pas la sienne.

Le parent sur le banc appela les enfants pour le repas du soir. La petite fille descendit de son perchoir avec insouciance. Leia les regarda s'éloigner en file désordonnée, et ne bougea pas avant que la fontaine n'eût recouvert son doux clapotis.

Elle devrait sans doute présenter des excuses à Thrawn pour son départ précipité. Cette pensée l'irrita : elle n'avait aucun désir de devoir quoi que ce soit à cet impérial, même la plus élémentaire des courtoisies. Elle les lui présenterait tout de même. Non pas qu'il le méritât particulièrement, mais parce qu'elle refusait de laisser un chagrin, aussi légitime fût-il, dicter le cours de négociations dont l'issue dépassait de loin sa seule mémoire.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.*
*Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés